

# SAINT-JOHN PERSE (1887-1975)

Valeur: 1,40 F + 0,30 F

Couleurs: vert foncé, vert olive

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Marie-Noëlle GOFFIN

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 11 octobre 1980 à POINTE-A-PITRE (Guadeloupe) et AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône);  
générale, le 13 octobre 1980.

Le pseudonyme de Saint-John Perse, à la fois latin et anglo-saxon, dissimulait l'identité d'Alexis Léger, brillant diplomate que Briand nomma Secrétaire général du Quai d'Orsay et qui dirigea durant quinze ans notre politique extérieure.

Ennemi farouche du nazisme, il brisa sa carrière en 1940 et s'établit aux Etats-Unis: «La France perdait un grand commis de l'Etat, mais retrouvait l'un de ses plus purs poètes.»

Il avait publié, dès ses 17 ans, des poèmes remarqués par la jeune NRF de l'époque: il chantait dans *Eloges*, déjà sur des rythmes de «versets», son enfance guadeloupéenne, dans la plantation familiale de la Joséphine.

Vingt ans après, en 1924, *Anabase* traçait la ligne de son inspiration: celui qui parle alors est un aventurier symbolique, parti à travers les continents, et toute son œuvre sera «une sorte d'épopée intemporelle de la conquête du monde».

Dans *Exil* de 1942, la poésie apparaît comme «perpétuelle errance dans un univers en métamorphose»; elle est aussi ample respiration marquée de répits et de reprises, ruisseaulement d'images, création verbale continue, déferlement de mots entraînés par homophonies, allitérations, figures étymologiques.

Le timbre présente, d'après une photographie des archives des Affaires Etrangères, cette «figure de conquérant solitaire». En marge, les titres des œuvres du

poète sont transcrits selon sa calligraphie originale, élégante et décorative.

*Neiges, Vents, Pluies, Oiseaux*, dessinent clairement les éléments de cette vaste évocation de nature exotique, de cette «invocation du poème, conçu lui-même comme un univers».

C'est en 1953 que le poète s'imposa universellement: le titre, *Amers*, est bien dans la manière de Perse, par son double sens d'effluves marins et de repères pour le navigateur.

L'aventure ici n'est plus centrée sur l'homme solitaire, mais sur le couple des amants: «ce sont noces de l'homme et de la femme, noces du poète et de la mer; c'est la possession du monde à travers la femme, et de la femme à travers le monde». Qui en effet, de la mer ou de la femme, s'adresse au poète?

«Et mon visage entre tes mains  
comme aux mains fraîches du naufrage,  
ah! qu'il te soit, dans la nuit chaude,  
fraîcheur d'amande et saveur d'aube,  
et connaissance première du fruit sur la rive étrangère...»

Cet «humanisme réconcilié avec l'univers» fit sans doute décerner à Saint-John Perse en 1960 le Prix Nobel. N'est-ce pas lui aussi qui l'entraîna, après avoir salué «Le Grand Age», à consacrer la fin de sa vie à la navigation sur fond de voiles, d'île en île, en parcourant toutes les mers du monde?

